

# La météorologie

Le mot *météorologie* est attesté en 1547 dans *Le Miroir du temps, autrement dit, Éphémérides perpétuelles de l'air...*, ouvrage d'un médecin et astrologue français de la Renaissance du nom d'Antoine Mizauld. Celui-ci se réfère largement dans son ouvrage à ce qu'il est convenu d'appeler les *Météorologiques* d'Aristote, traité parachevé vers 334 avant J.-C., et où l'on trouve déjà le mot grec *meteôrologia* désignant la science des phénomènes observables dans le ciel.

## Une famille de mots grecs

Le point de départ est l'adjectif grec *meteôros*, déjà attesté au v<sup>e</sup> siècle avant J.-C. pour signifier tout simplement « élevé au-dessus du sol ». En effet, le mot *meteôros* est formé à partir du préfixe *meta*, indiquant un changement, et d'un élément dérivé du verbe *airein* « lever, élever, soulever » : *meteôros* est donc ce qu'on a changé en le soulevant, autrement dit « ce qui est en l'air ». À ce propos, on peut penser aux *Météores*, ces hautes falaises de Thessalie et les monastères construits à leurs sommets.

De *meteôros* vient le verbe *meteôrisein* « lever en l'air », d'où *meteôrisimos* « action de soulever » qu'Hippocrate emploie en médecine pour désigner un gonflement, une enflure, terme emprunté en français par Ambroise Paré en 1590, d'où aujourd'hui le *météorisme* pour un gonflement pathologique du ventre.

## La météorologie, ou l'étude des météores

Le grec *meteôros* désignait donc aussi les phénomènes observables dans le ciel, surtout dans l'atmosphère comme les nuages, la pluie, l'orage, la neige, les vents ou l'arc-en-ciel, ou encore le phénomène lumineux provoqué par la chute d'un corps céleste, mais aussi des objets astronomiques tels que les comètes ou la voie lactée, qu'Aristote interprétait comme des inflammations de gaz remontant du sol. Et donc

le mot *meteôrologia* dérive de *meteôros* avec l'élément *-logia*, de *logos* « discours ».

Le français a adopté dès le xiii<sup>e</sup> siècle le mot *météore* dans le même sens large qu'en grec, puis dans le sens restreint aux phénomènes strictement atmosphériques, y compris le phénomène lumineux qui accompagne la chute d'un corps céleste, d'où aussi le mot *météorite* (attesté en 1822), avec le suffixe *-ite* d'un nom de minéral. Mentionnons aussi la *météorisation* des roches, qui est leur dégradation par l'activité *météorique*, en l'occurrence celle des météores tels que la pluie, le vent ou le gel.

Aujourd'hui la *météorologie*, y compris son aspect prévisionnel devenu très important, ne concerne que les phénomènes situés dans l'atmosphère.

## Atmosphère ! Atmosphère ! Est-ce que...

Le sens des mots se restreint ou s'élargit selon les cas. Ainsi, le grec *atmos* signifie « vapeur humide » et donc le mot *atmosphère* désignait d'abord (au xvii<sup>e</sup> siècle, selon Furetière) « la partie de l'air qui est chargée de vapeurs, ou de nuages », avant de désigner toute la couverture gazeuse de la Terre (puis éventuellement d'une autre planète). On a un peu la même évolution avec le grec *aër*, *aeros*, qui désigne d'abord, comme chez Homère, le brouillard, la vapeur qui s'élève du sol. Par extension, ce mot, par le latin *aer*, *aeris*, a pris le sens de l'air en général, le composant de l'atmosphère.

## Épilogue

L'élargissement du sens des mots va souvent très loin dans l'abstraction. C'est ainsi que l'air est aussi un courant d'air, un souffle de vent, d'où un air de musique, et l'on parle de l'air d'une personne, ou de l'air du temps, de l'atmosphère d'une réunion ou d'une situation, sur laquelle parfois les nuages s'amoncellent, ou au contraire le ciel s'éclaircit. X



PIERRE AVENAS (65)